

Clôture du Synode diocésain
Taizé, 26 octobre 2017

Réflexion de frère Alois sur les initiatives synodales

Parmi les 94 initiatives synodales, les deux premières m'ont particulièrement touché car elles sont fondamentales et rejoignent ce qui nous tient à cœur à nous aussi. Dans un mois nous aurons la rencontre européenne que nous organisons chaque année dans une grande ville. Cette année ce sera à Bâle. Là sera mise en route la réflexion que nous aborderons au long de l'année 2018 à Taizé ou ailleurs. Je voudrais relever deux points où nous nous rejoignons profondément.

D'abord vos initiatives parlent d'un appel au bonheur qui nous vient du Christ et elles invitent à célébrer dans la joie de l'Esprit. De notre côté nous parlerons d'une joie qui ne s'épuise jamais. Et nous chercherons comment creuser les sources de la joie.

Dans quelques instants, l'église prendra un air de fête, illuminée par les petites bougies que chacun porte à la main. C'est que la résurrection du Christ est comme une lumière au cœur de la foi chrétienne. Elle est une mystérieuse source de joie que notre pensée ne parviendra jamais à creuser jusqu'au fond.

La joie non pas comme un sentiment surfait, ni comme un bonheur individualiste qui conduirait à un isolement. La joie d'Évangile vient de la confiance que nous sommes aimés de Dieu. Loin d'une exaltation fuyant les défis de notre temps, elle rend encore plus sensibles aux détresses d'autrui.

Cela m'amène à souligner un deuxième point de convergence. Votre deuxième initiative appelle à servir sans relâche dans l'amour nos sœurs et frères humains, en particulier les plus pauvres et fragiles. Et cet appel revient tout au long de votre document. De notre côté, nous chercherons comment entendre le cri des plus vulnérables.

Dimanche dernier, c'était la journée mondiale des pauvres, lancée par le pape François. Nous pouvions nous demander : pourquoi tant de personnes subissent-elles tant d'épreuves – exclusion, violence, faim, maladie, catastrophes naturelles – sans que leur voix soit assez écoutée, que ces personnes soit très loin ou toutes proches de nous ?

Voici quelques semaines, je suis rentré d'une visite au Soudan du Sud et au Soudan. Je tenais à y aller, avec l'un de mes frères, car depuis deux ans nous accueillons à Taizé des réfugiés de ces deux pays.

En allant là-bas, nous voulions prier auprès de ceux qui sont parmi les plus vulnérables de notre temps. Nous avons rendu visite aux diverses Églises, nous avons vu leur travail d'enseignement, de solidarité, de soins aux malades et aux exclus. Nous avons visité un camp de personnes déplacées et j'y ai été particulièrement impressionné par l'attitude des femmes et des enfants.

Les mères, souvent très jeunes, portent une grande part des souffrances dues aux violences. Pourtant elles restent au service de la vie. L'eau est rationnée. Si des disputes éclatent près des pompes, elles organisent une distribution équitable. L'une d'elles me disait : « C'est en partageant l'eau et en dépassant le chacun pour soi que nous construisons la paix. »

Et les enfants ! Là où se concentrent tant d'histoires dramatiques, leur énergie transforme un accumulé d'existences brisées en pépinière pleine de promesses. S'ils savaient combien ils aident à garder l'espérance ! Leur bonheur d'exister est un rayon de lumière.

A Bâle je parlerai de cette visite en Afrique aux jeunes européens et je me prépare à exprimer surtout deux choses.

D'une part j'essayerai de communiquer le cri de douleur qui monte de la misère, de la violence, de la vulnérabilité extrême, qu'elles soient celles dont nous avons été témoins en Afrique, ou qu'elles soient très proches de nous. Que faire pour que ce cri ne se perde pas dans le vide ?

Mais d'autre part je voudrais aussi raconter mon expérience personnelle qui est celle-ci : quand nous entendons de près le cri d'un être meurtri - une personne âgée, un malade, un prisonnier, un sans-abri, un migrant- alors la rencontre personnelle fait découvrir la dignité de l'autre et donne de recevoir ce que même le plus démuné a à transmettre.

Un soutien est nécessaire à ceux qui traversent l'épreuve – abri, nourriture, éducation, travail, soins – mais ce qui leur est tout aussi vital c'est une amitié. Devoir accepter de l'aide peut être humiliant. Une relation d'amitié touche les cœurs, aussi bien de ceux qui sont dans le besoin que de ceux qui montrent une solidarité.

Les personnes les plus vulnérables n'apportent-elles pas une contribution irremplaçable à la construction d'une société plus fraternelle ? .Elles nous dévoilent notre propre vulnérabilité et par là nous rendent plus humains.

Au moment où le synode s'achève et ouvre des perspectives pour le futur, nous pouvons partager ces grandes interrogations: comment nourrir notre joie dans la prière, dans les chants, dans la louange de Dieu, et aussi à travers les événements tout humains qui nous arrivent ? Et d'autre part comment mieux écouter le cri des plus vulnérables et y répondre par nos vies ? Comment entendre ce qu'ils ont à nous communiquer ? Ils nous aident à sortir des problèmes qui ne sont pas essentiels et à devenir plus simples, plus humains. Leur courage renouvelle notre courage.